Pour vos Rhumes
vous serez de suite calmés par l'emploi du
SIROP BERTON
réservé aux grandes personnes
Le flacon : 9 fr. 00 (impôt compris)
Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

77e Année. — N° 129. Le numéro : 25 centimes DIMANCHE 8 MAI 1932.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Nord et limitrophes	22.00	40.00	76.00
Autres départements	23.00	43.00	80.00
Belgique	25.00	48.00	90.00
Union Postale : Tarif A	35.00	70.00	140.00
— Tarif B	50.00	100.00	200.00

ANNONCES
REDACTION

ROUBAIX	69 à 71, Grande-Rue. Tél. 24, 9.59, 19.06 et 45.63.
TOURCOING	26, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON	105, rue de la Station. Tél. 5.44.

POSTAUX 87 LILLE

Vente Record
POUR LA SEMAINE DE PENTECOTE
Arrivage des Ravissantes Créations d'Eté
Prix inconnus à ce jour
AU SOLDEUR
25 à 35, Rue Pierre-Motte
ROUBAIX

Les funérailles nationales du Président de la République auront lieu jeudi prochain à Notre-Dame

IL SERA INHUMÉ AU PANTHÉON

Le successeur de M. Doumer sera élu mardi

AU SERVICE DU PAYS

Pour la seconde fois dans l'histoire de la République Française, le premier magistrat du pays tombe sous les coups d'un assassin. Après le président Carnot, tué à Lyon, au cours d'une visite triomphale, par l'Italien Caserio, c'est le président Doumer qui est frappé mortellement à Paris, pendant une cérémonie officielle, par le Russe Gorguloff.

La France est en deuil. Elle pleure aujourd'hui le grand citoyen qui l'incarnait aux yeux de tous, à l'intérieur comme à l'étranger. Et devant le lit d'apparat de l'Elysée, où le geste abominable d'un exalté ou d'un fou l'a couché brutalement pour le dernier sommeil, tous les Français s'inclinent avec une émotion faite de stupeur, de respect et de reconnaissance.

Comme quatre de ses fils sont morts au service du pays pendant la guerre, M. Paul Doumer est mort au service du pays pendant la paix. Honneur à une race qui consent de pareils sacrifices sur l'autel de la Patrie!

La perte que fait notre nation est immense. Paul Doumer représentait, à un degré éminent, la stabilité, l'autorité et la sagesse politiques en un temps où ces qualités, toujours nécessaires, sont devenues par la force des circonstances la base indispensable du régime républicain. Une longue carrière parlementaire et administrative avait encore développé chez lui les dons exceptionnels de l'homme d'Etat. Il possédait la modération, la fermeté et la clairvoyance qui font les véritables chefs d'une démocratie. Sa grande expérience, acquise par le maniement des assemblées parlementaires et par l'exercice du pouvoir, lui permettait de juger les événements et leurs acteurs avec indulgence et sérénité.

Paul Doumer était vraiment l'« ancien », celui qui détient régulièrement la tradition, qui est le défenseur de la cité, l'arbitre enfin dont les avis sont toujours écoutés parce qu'ils trouvent leur inspiration dans un indéfectible patriotisme.

Oui, le Président de la République était avant tout un sincère et ardent patriote. Et on peut dire qu'il n'a été un grand Français que parce qu'il a été un grand patriote. Il avait tout donné à la France : son intelligence, son travail, son temps, son repos, ses enfants. Il ne lui restait plus qu'à lui donner son sang, pour la cinquième fois.

Puisque c'est la France que l'assassin Gorguloff voulait frapper, il ne pouvait choisir une plus noble victime, une victime qui la représentait plus complètement.

M. Paul Doumer disparaît brusquement au moment où le pays avait le plus besoin peut-être de l'influence modératrice qu'il exerçait avec infiniment d'habileté dans les conseils du Gouvernement. Ce vieillard, aux merveilleuses facultés d'esprit et dont la dernière démarche avait justement pour but de rendre hommage aux forces intellectuelles de la France, était une puissante réserve nationale sur laquelle, en ces heures troublées, comptaient beaucoup de Français.

Puissions-nous tous, tant que nous sommes et à quelque parti que nous appartenions, nous inspirer, dans les grandes conjonctures présentes, de l'exemple de l'éminent Français qui vient de mourir à son poste, en service commandé et dont la conduite a toujours été dominée par l'amour passionné de la France immortelle.

Louis DARTOIS.

PARIS, 7 MAI.

C'est à 4 h. 37 (heure officielle) que le président, qui était dans le coma depuis 1 h. 30 du matin, a rendu le dernier soupir.

Mme Doumer, ses enfants et petits-enfants, et les collaborateurs du chef de l'Etat, MM. André Tardieu, Paul Reynaud, ministre de la Justice, Piétri, ministre de la Défense nationale ; Cathala, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, assistaient aux derniers moments de M. Paul Doumer.

Depuis la fin de la soirée d'ailleurs, les médecins qui soignaient l'illustre blessé avaient à peu près perdu tout espoir de le sauver, des complications d'ordre cérébral étant survenues, alors qu'on espérait les éviter.

Dès 23 heures jusqu'à la fin, les médecins luttèrent pied à pied pour soutenir les forces sans cesse défaillantes du président. On procéda tour à tour à des ponctions lombaires, puis à des piqûres, mais les efforts devaient rester vains.

L'annonce de la mort à l'hôpital Beaujon et le départ de Mme Doumer

La cour de l'hôpital Beaujon s'éclairait faiblement de la lumière du jour naissant, quand, du haut du perron de la voûte centrale du bâtiment, M. Lefils, commissaire divisionnaire, vint annoncer que le président de la République avait rendu le dernier soupir.

Peu de temps après, Mme Doumer, entourée de ses deux filles, apparaissait dans le couloir éclairé d'une lumière que jaunissait déjà le jour.

La veuve du président, les deux mains sur son visage, sanglotait ; ses deux filles durent la porter pour lui faire descendre les quelques marches du perron et la conduire à sa voiture. Elle quitta l'hôpital Beaujon à 5 h. 05.

Dès son départ, M. Lefils, commissaire de police, fit disposer, de chaque côté du perron, un cordon d'agents, allant des marches jusqu'à la voiture d'ambulance, à la carrosserie rouge, ornée d'une peinture cannée jaune et capitonnée de cuir rouge sombre, qui attendait depuis le début de la soirée dans la cour de l'hôpital.

Derrière ce cordon de police se tenaient les journalistes et une partie du personnel de garde de l'hôpital. Malgré l'heure matinale, des infirmières et des malades étaient penchés aux fenêtres. M. Julien, directeur de la Sûreté générale, sortit le premier. Puis vinrent MM. Tardieu, Cathala, Piétri, Paul Reynaud, Huismans et les collaborateurs du président. Tous étaient en larmes. Ils quittèrent l'hôpital à 5 heures se rendirent à leur tour à l'Elysée.

La translation du corps à l'Elysée

Puis, porté sur un brancard d'acajou aux ferrures nickelées, apparaît la dépouille du président de la République. On ne voit rien du corps ni du visage ; ils sont recouverts d'une nappe d'ouate et d'une étoffe de toile blanche. Les gardiens de la paix saluent militairement et les assistants se découvrent. Le brancard est glissé dans l'intérieur de la voiture. La porte est refermée et la voiture se met en marche à 5 h. 10, se dirigeant vers le palais de l'Elysée.

Plusieurs centaines de personnes attendaient devant l'hôpital. La foule se découvre respectueusement devant la dépouille mortelle du président de la République. Le long du parcours, des appareils de cinématographe sont dressés à différents endroits et prennent la voiture au passage. Il fait maintenant tout à fait jour.

L'arrivée à l'Elysée

Il est 5 heures 15 lorsque l'ambulance arrivant à l'Elysée. Le général Bracconier, chef de la maison militaire de M. Doumer, et M. Huismans, secrétaire général de la présidence, ont pris place dans l'ambulance. Les collaborateurs de M. Paul Doumer, M. André Tardieu, président du Conseil, les membres du gouvernement et le préfet de police, suivent dans d'autres voitures.

Silencieusement, les grilles du palais s'ouvrent pour laisser passer le funèbre cortège qui pénètre dans la cour d'honneur et s'arrête devant le perron.

Les grilles se referment immédiatement : nul n'est admis à pénétrer dans le palais. Pressée devant les grilles la foule assiste à l'arrivée du corps du chef de l'Etat qui est aussitôt transporté à l'intérieur du palais, tandis que les honneurs militaires sont rendus silencieusement par le poste de l'Elysée.

Après l'attentat, M. Doumer est transporté jusqu'à l'auto présidentielle pour être conduit à l'hôpital Beaujon. Ceux qui le portent prient du geste la foule de s'écarter (Wide World photos.)

A travers les grilles, on peut apercevoir toutefois les officiers de la Maison militaire du président, en grande tenue, faire la haie de chaque côté du perron d'honneur, tandis que sur la droite un peloton de gardes républicains rend les honneurs.

De l'autre côté, les membres du Gouvernement et le président du Sénat sont tenus se ranger, et c'est alors, qu'avec un pieux respect, on retire de la voiture d'ambulance le corps du chef d'Etat qu'on voit pénétrer dans la grande antichambre. Les grandes baies étant se ferment ; on ne peut plus rien voir.

A 5 h. 25, le drapeau qui surmonte la partie centrale du palais de l'Elysée est mis en berne.

L'émotion à Paris

La fatale nouvelle se répand alors dans Paris. Elle provoque dans la ville qui s'éveille au travail, une douloureuse stupeur. En dépit de la gravité des derniers bulletins, on voulait espérer que M. Paul Doumer pourrait, grâce à sa robuste constitution, se remettre de ses blessures.

La consternation de la foule est profondément sensible tant par les propos qui s'échangent que par la tristesse qui se reflète sur tous les visages.

Entre 6 h. et 8 h. du matin, la vie du peuple parisien reprend peu à peu. Devant le palais de l'Elysée, un service d'ordre détourne les voitures et interdit le trottoir du Palais à la circulation des piétons. Sur l'autre trottoir, les ouvriers et employés qui se rendent à leur travail et les habitants du quartier se découvrent en passant devant le portail surmonté du drapeau en berne qui indique que le Président de la République est mort.

Tous observent le plus grand silence et défilent avec émotion devant la demeure du chef de l'Etat.

Les grilles du Palais sont fermées et, jusqu'à nouvel ordre, personne n'est autorisé à entrer dans le Palais.

Le registre déposé dans la loge du concierge du palais de l'Elysée commence à se couvrir de signatures de personnalités.

Dès le début de la matinée, tous les drapeaux des édifices publics ont été mis en berne. Les ambassades et légations ont pareillement mis en berne leurs drapeaux. Les établissements de commerce, les entreprises publiques, les particuliers même ont mis au-dessus des portes ou aux fenêtres des drapeaux tricolores cravatés de noir.

Aux abords de l'Elysée, des agents assurent un discret service d'ordre. La circulation reste libre. Toutefois il est interdit de stationner. Seuls, journalistes et photographes sont autorisés à demeurer devant le palais, dont la grille demeure rigoureusement fermée et où, seules, sont admises les personnalités venant présenter leurs condoléances

La toilette funèbre

Le corps du président de la République a été transporté dans le salon vert au premier étage du Palais de l'Elysée, et est veillé par les membres des maisons civile et militaire et les membres de la famille, abîmés dans la douleur. Les infirmières qui avaient assisté aux derniers moments de M. Doumer, ont procédé à la toilette funèbre du défunt qu'elles ont revêtu dans son habit.

Le grand cordon de la Légion d'honneur barre d'un large trait rouge la poitrine du président.

Le défilé des personnalités

Au coin de la rue de l'Elysée et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, maintenu par un cordon d'agents, un petit groupe de curieux essaie de reconnaître les personnalités qui viennent de plus en plus nombreuses à mesure que l'heure passe. On parle à voix basse ; le demi silence qui règne autour du palais et la profonde tristesse qu'on peut lire sur toutes les physionomies attestent l'émotion et le deuil de la population.

A partir de 8 h. 30, les personnalités qui viennent s'inscrire à l'Elysée sont de plus en plus nombreuses. Parmi elles, on remarque M. Millerand, ancien président de la République, le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris ; les ministres de Suisse et de Hollande ; MM. de Taste et Bénazet, députés ; puis MM. Louis Rollin et Betsche, membres du gouvernement ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Raguereau, sous-chef d'état-major ; l'amiral Durand-Viel, chef d'état-major de la marine ; le maréchal Lyautey et Mme la maréchale Lyautey ; M. Charléty, recteur de l'Université ; le général de Castelnau.

L'émir Fayçal, vice-roi du Hedjaz et sa suite, arrivent à 9 h. 35. L'émir, qui a été le dernier hôte reçu hier par M. Paul Doumer à l'Elysée, s'incline devant le président de la République. A 9 h. 40, l'émir Fayçal et sa suite quittent l'Elysée.

Arrivent ensuite successivement le général Weygand, le général Mariaux, gouverneur général du Musée des Invalides ; MM. Rabier, vice-président du Sénat ; de la Pommeraye, secrétaire général ; Monprofit, ancien vice-président de la Chambre ; les ministres et ambassadeurs de Hongrie, du Portugal, de Belgique et de l'U.R.S.S.

Entre midi et quatorze heures, le défilé de visiteurs se ralentit, cependant la foule qui circule sur le trottoir de la rue du Faubourg Saint-Honoré, en face de l'Elysée, se fait plus dense. C'est en proie à une profonde et respectueuse émotion et en ralentissant pour tenter de voir l'intérieur du Palais, que les passants vont et viennent.

Cependant, dans le salon vert, on a revêtu M. Paul Doumer de son habit noir que barre le grand cordon de la Légion d'honneur.

Parmi les personnalités politiques ou religieuses qui viennent signer sur les registres, on remarque : l'Evêque arménien, en grand costume, M. Quinones de Léon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, Me Campinchi, nouveau député de la Corse. On remarque également M. Alexandre Kassen-Bey, président des Jeunes Russes.

Les visiteurs se succèdent sans arrêt à l'Elysée. La maréchale Foch, succède au maréchal Lyautey. Les grilles s'ouvrent pour permettre à l'automobile du cardinal Verdier, archevêque de Paris, de pénétrer dans la cour intérieure. Le Cardinal, accompagné d'un vicaire, est aussitôt introduit dans la chambre mortuaire. Il s'incline devant Mme Paul Doumer et ses filles, récite une courte prière et donne la bénédiction. Il se retire peu après.

Nous renonçons d'ailleurs à publier la liste des personnalités qui défilent. Tout ce que Paris compte d'hommes politiques et de représentants des puissances étrangères tient à saluer une dernière fois la grande figure qui disparaît si tragiquement.

M. Tardieu arrive en automobile à l'Elysée, à 15 h. 25. Il est aussitôt introduit auprès de Mme Paul Doumer, à laquelle il fait connaître les dispositions prises en Conseil de cabinet en vue des obsèques nationales du chef de l'Etat.

L'inhumation aura lieu jeudi au Panthéon
L'élection à la présidence aura lieu mardi

Paris, 7 mai. — Les membres du gouvernement se sont réunis en Conseil, ce matin, à 11 h. 30, au Quai d'Orsay, sous la présidence de M. André Tardieu, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

Le Conseil a décidé de faire à M. Paul Doumer, président de la République, assassiné dans l'exercice de ses fonctions des obsèques nationales qui auront lieu le jeudi 12 mai.

Le cortège se formera à l'Elysée pour se rendre à Notre-Dame et ensuite au Panthéon où le corps sera inhumé.

Après un échange de vues avec le président du Conseil, M. Albert Lebrun, président du Sénat, conformément à la loi constitutionnelle, a décidé de convoquer l'Assemblée nationale pour mardi prochain, 10 mai. Elle sera composée par les membres du Sénat et de la Chambre des députés actuellement en fonctions, dont les pouvoirs expirent seulement le 31 mai.

M. Mahieu, ministre de l'Intérieur et M. François Piétri, ministre de la Défense nationale, ont prescrit que les drapeaux des édifices publics seront mis en berne, cravatés de crêpe.

Les fonctionnaires civils et militaires devront, dans l'exercice de leurs fonctions, porter le deuil pendant un mois.

M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a décidé que les Théâtres subventionnés seront fermés en signe de deuil aujourd'hui, ainsi que le jour des obsèques.

Les Administrations publiques vaqueront le jour des obsèques, afin de permettre à toute la nation de participer à ce deuil.

(*Lire la suite page 3*)

L'ARRESTATION DE L'ASSASSIN

M. et Mme PAUL-DOUMER

M. CLAUDE FARRÈRE ET SES PETITS-ENFANTS

(Wide World photos.)

VOTEZ

Il n'y a que deux sortes de candidats en présence

Ceux qui veulent que la France vive, qu'elle puisse travailler dans la paix et la sécurité ;

Ceux qui mettent au dessus de la France le succès de leur parti : les socialistes, les communistes et les candidats qui font leur jeu. Avec ceux-là, c'est la ruine et la révolution.

Votez pour les candidats républicains :

8e CIRCONSCRIPTION :
M. PAUL THELLIER

9e CIRCONSCRIPTION :
M. CHARLES SURMONT

10e CIRCONSCRIPTION :
M. C. GROUSSAU

6e CIRCONSCRIPTION :
M. DESPREZ-POTIÉ

Ne pas voter, c'est faire passer le candidat que l'on aime le moins.

La succession présidentielle

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 7 MAI 1932 (MINUIT).

Le Président Doumer est mort. La France, consternée, le pleure et n'a qu'une voix pour stigmatiser l'acte révoltant du criminel.

Devant le corps pantelant de ce bon Français, de ce citoyen qui avait la volonté de réconcilier les républicains, les querelles de partis doivent cesser. Chacun votera demain selon sa conscience, mais tendra, quand le peuple de Paris, auquel se joindront des représentants de tous nos départements, suivra la dépouille mortelle du Président Doumer, de l'Elysée à Notre-Dame, puis au Panthéon, une même émotion gagnera tous les cœurs. Jamais obsèques n'auront mieux mérité l'épithète de nationales.

Auparavant le nouvel hôte de l'Elysée aura été désigné par l'Assemblée nationale. Une élection présidentielle se produisant dans de pareilles conditions ne peut pas et ne doit pas devenir un tournoi mettant aux prises les passions partisanes.

Devant le corps encore chaud du Président défunt, il ne faut pas que les compétitions des partis et des ambitions puissent atténuer l'impression d'union qui se dégage du sentiment unanime de réprobation inspiré par l'attentat.

Aussi bien, il semble que le Congrès fixera son choix sans se livrer à d'indécentes manœuvres de politique intérieure. L'Assemblée nationale comprendra, selon la loi, les membres du Sénat et de la Chambre des députés. Les pouvoirs de la Chambre de 1928 n'expirant qu'à la fin du mois, ce sont bien entendu les députés de la dernière législature qui participeront à l'élection présidentielle.

Le seul fait que le nouveau Président sera désigné par des hommes qui éprouvent actuellement quelque détachement à l'endroit de leur éphémère mandat disposera les esprits à l'apaisement. On voudra de plus marquer au Sénat, cruellement frappé dans la personne de M. Doumer, qui fut un de ses membres éminents, une déférence particulière en élisant un sénateur. Ce sénateur sera vraisemblablement M. Lebrun, président de la Haute-Assemblée.

D'autres candidatures lui seront-elles opposées?

On assure que M. Painlevé a l'intention de se présenter, mais il est clair que l'illustre mathématicien a encore moins de chances cette fois-ci qu'il n'en avait lors des tentatives précédentes. Les partis de gauche et d'extrême-gauche semblent eux-mêmes peu disposés à favoriser une candidature dont ils ne sentent pas l'opportunité.

M. Lebrun n'a pour ainsi dire pas d'ennemis. Il a donc pour lui toutes les chances de succès et chacun sait avec quelle autorité et quelle dignité, il remplirait ou faite des honneurs républicains, les devoirs de sa charge.

R.